Extrait 1 : Chapitre 5 – Derrière les masques

Lévana se sentait bien, à sa place, là, au milieu des regards et des attentions, au milieu de ces inconnus qu'elle connaissait, dans les bras d'un jeune homme qui était peut-être son ennemi…

Elle se contracta un peu malgré elle en y songeant et son cavalier le sentit.

— Quelque chose ne va pas ?

Quand elle était entrée dans la salle, elle n'y pensait presque plus. Cela lui était juste apparu comme un délicieux défi à relever. Mais maintenant ?

— Je…

— La musique s'est arrêtée.

C'était une façon déguisée et polie de lui dire qu'elle pouvait le congédier si elle le souhaitait. Mais justement. Ce comportement noble et serviable n'avait rien à voir avec celui d'un membre de la bande. Peut-être était-ce tout simplement un étudiant quelconque de l'Université. Dans ce cas, il existait des êtres vraiment… bien. Et si c'était tout de même l'un de ces idiots de la bande ? Qu'est-ce que cela changeait ? Elle ne savait pas qui il était, il ne la connaissait pas non plus. Pour ce soir, elle n'était pas Lévana de Médicis, elle était Liora d'Autriche. Et cette jeune femme-là n'avait ni amis ni ennemis. Elle était comme fraîchement débarquée dans le Nouveau Monde, seule, avide de tout découvrir. C'était pareil pour lui. Qui qu'il puisse être, il avait laissé son identité au pied de la porte au profit du Cavalier Noir. Alors même si derrière le bauta se cachait Hadrien, Seth, Alexandre, où même ce demeuré de Nayel qui avait voulu pirater sa messagerie, et bien tant pis. Ils n'étaient pas, tous les étudiants présents, ce qu'ils semblaient être.

Qui qu'il puisse être, elle décida de donner sa chance au Cavalier Noir. Ne s'était-elle pas plu dans ses bras pendant la danse ?

Elle fixa ses yeux bleus semblables aux siens. Le bord de son tricorne était brodé d'or.

— Prenons la prochaine danse, répondit enfin Lévana.

Même si elle ne put voir son sourire, elle le devina comme s'il fleurissait en elle. Elle venait de lui accorder quelque chose qui, semblait-il, lui tenait très à cœur et qu'il appréciait. Elle se sentit gagnée par sa joie comme il avait été gagné par la profondeur de ses sentiments à elle, à travers la musique, quand elle avait joué au piano.

Main dans la main, ils retournèrent sur la piste de danse, au milieu d'autres couples qui, au quotidien, ne s'étaient peut-être jamais adressé la parole. Ils étaient aussi insolites et improbables que la lune et le soleil, le feu et la glace. Aussi impossibles, peut-être, que Liora d'Autriche et son Cavalier Noir.

Ils dansèrent de nouveau tous les deux, et Lévana dû reconnaître qu'elle aimait ça, qu'elle aimait danser, qu'elle aimait cet homme. Elle ne le connaissait pas, et c'était peut-être son personnage qu'elle aimait, et non lui. Mais qu'est-ce que cela changeait ? Peu importait lequel des deux elle aimait, elle ne les aurait que pour une soirée. L'un allait mourir à l'aube, et l'autre reprendre sa vie, comme elle, telle une ombre au tableau.

A la fin de la danse, ils s'écartèrent et allèrent s'asseoir sur un divan, Lévana avec beaucoup de mal à cause de sa crinoline. Elle se sentait énorme. Le Cavalier Noir alla chercher à boire et revint avec deux verres. Il lui en tendit un. Elle eut l'intention et l'irrésistible envie de le siroter, mais son masque l'en empêcha. Elle renonça donc à boire et avisa sa robe volumineuse avec une grimace. Il faudrait aller aux toilettes sinon ! Elle avait déjà renoncé à la première coupe de champagne.

Sur la piste, les couples insolites et parfaits dansaient encore.

Lévana ne put s'empêcher de dévorer des yeux le regard vif et brillant de son cavalier.

— Quoi ? s'enquit-il en reposant son verre sans y avoir touché, lui non plus.

— Je m'interroge sur ton identité… qui tu es… Peut-être nous voyons-nous régulièrement au quotidien.

— Peut-être, répondit-il avec une voix mystérieuse qui laissait néanmoins supposer un sourire narquois sous son masque. Qui sait ? Mais, si tu le savais, ne penses-tu pas que les choses seraient différentes entre nous en cet instant ?

La jeune fille acquiesça. La magie serait brisée, l'entente peut être impossible. Mais comment se faisait-il qu'elle ait ces sentiments pour lui ? Pourquoi seulement maintenant, pourquoi lui ? Car elle ne le reverrait plus… Ce qui entrait au *Ca'Sagredo* ne sortait pas du *Ca'Sagredo*. Elle eut un pincement douloureux au cœur à l'idée qu'elle allait le perdre pour toujours, et ses mains se mirent à trembler violemment quand un brutal élan la submergea et qu'elle fit tout pour le réprimer. Elle mit toute sa volonté pour empêcher ses mains d'arracher le masque du jeune homme assis en face d'elle, qui représentait un mystère qu'elle voulait à tout prix résoudre. Qu'aurait-elle ressenti en le découvrant, ce vrai lui qu'elle connaissait peut-être ?